

rendait deux fois par mois dans le presbytère d'un pasteur vénérable, qu'une demie-lieue séparait de l'auberge.

Cette nouvelle fit tressaillir de joie; jamais à ses yeux chance de succès n'avait été plus probable. Cette fois-ci, dit-il tu ne m'échapperas pas, Marie, ou bien il faudra que le diable s'en mêle. Dans peu tu deviendras ma conquête, et alors je prendrai sur tes appas l'indemnité des peines et des fatigues que j'ai endurées pour toi. On ne brave pas impunément l'amour d'Orlino, et s'il est reconnaissant et sensible envers les bons procédés, il n'oublie jamais le aëdain et le mépris dont il a pu être l'objet.

Aussitôt, son esprit se met en travail pour étudier le moyen le plus favorable à prendre. Il ne fut pas longtemps à le trouver. Il se procura un habit de prêtre, en emprunta sans peine la tournure, l'accent et les manières, et sous ce costume nouveau il se dirigea vers l'habitation du directeur de Marie. On eût dit, à le voir, un ecclésiastique exercé depuis longtemps aux saintes pratiques de la religion. Un bréviaire sous le bras, la tête poudrée et la démarche lente et grave, il s'achemina vers son pieux confrère, étudiant pendant la route le début qu'il allait employer pour se rendre plus croyable.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 14 JANVIER, 1882

Un faux prophète.

Ce pauvre M. Vennor! Il dû faire plusieurs gallons de mauvais sang depuis le commencement du mois de décembre dernier.

Le *Grognard* a eu l'idée de lui envoyer un reporter afin de savoir ce qu'il pensait de la conduite déréglée de la saison.

Le malheureux prophète à l'arrivée de notre reporter était dans son bureau se démenant comme un énergumène. Ses cheveux en désordre, sa toilette éraillée et les grosses sueurs qui perlaient sur ses cils roux attestaient la violence des luttes qu'il avait à subir.

Il était en train d'administrer une dégelée à la dernière lune, une salope qui venait de faire un gâchis épouvantable dans sa boutique.

Plusieurs bidons de pluie étaient tombés des rayons et avaient inondé le plancher.

La nouvelle lune qui devait commencer sa besogne le 19 à 11.50 a m'était trempée comme un lavotte. M. Vennor l'avait empoignée et la débarbouillait sur un tonneau de grêle.

Les vents s'échappaient de tous côtés et se promenaient entre les bordées de neiges qui se montraient rebelles aux commandements du maître. Les baromètres et les thermomètres étaient joints

au mouvement révolutionnaire et exécutaient sur les murs les gambades les plus fantastiques.

—Comment allez-vous aujourd'hui M. Vennor? demanda notre reporter.

—Diable de pays que ce Canada! C'est singulier je réussis à faire toutes espèces de temps pour les Etats de la Côte du Pacifique, du Golfe du Mexique. Les Yankees sont satisfaits de moi et ici dans cette province de Québec je n'aboutis à rien.

—Que voulez-vous, mon cher monsieur, l'Evangile l'a dit: personne ne passe pour prophète dans son propre pays.

—Ce qui me choque c'est que le plus petit habitant de nos campagnes en sait plus long que moi sur la température de l'avenir.

—J'ai travaillé les lunes. J'avais si confiance en elles! et elles ne m'ont conté que des blagues.

—Ah! je comprends maintenant, vous avez affaire à des lunes canayennes. Pourtant elles s'entendent bien avec nos habitants. Elles n'aiment pas les Anglais et c'est pour cela qu'elles s'amuse à leur faire des niches.

La prochaine fois que vous écrirez des prophéties essayez donc le système de *ayets*. Nos habitants vous expliqueront la chose.

—Réflexion faite, je crois que je ne me mêlerai plus de faire la température pour les canayens. Dans ce pays tout est croche, le temps c'est comme la politique. On ne sait jamais au juste ce qui doit se passer le lendemain.

Un homme chanceux.

Nous n'avons pas été étonné du résultat extraordinaire des élections du 2 décembre qui donnent à M. Chapkau une majorité d'environ 45 voix au parlement.

M. Chapkau est né pour la *luck*.

Nous n'avons jamais vu un homme plus chanceux.

Oui, chanceux est le mot.

La première chance qu'il a eue a été de naître sous la forme d'un garçon, car s'il était venu au monde en qualité de fille il ne serait jamais devenu le premier ministre de la province de Québec, il aurait eu de plus le malheur de rester à graine.

Lorsqu'il était enfant, il a été le petit garçon le plus chanceux que nous ayons jamais vu. Il a échappé au rifflé et lorsque la picotte courait dans son village natal, à Terrebonne, il en a été quitte pour la picotte volante qui ne lui a pas entamé la peau.

Lorsqu'il allait à l'école on nous dit qu'il était beaucoup plus chanceux qu'aucun de ses camarades. Si ceux-ci *focaient* pour aller au su re ou aux fraises ils étaient sûrs de se faire pincer par leurs parents et d'attraper une dégelée. Lorsque le petit Chapkau manquait l'école sans permission il avait toujours une excellente raison à donner.

Il avait toujours plus de bons points, d'images et de prix que ses condisciples.

On ne lui donnait pas ses récompenses, mais il avait la chance de les gagner à ses camarades en jouant à tête ou *bitch* avec un gros deux sous, ou au jeu de pique ou noque.

Plus tard lorsqu'il était adolescent, il trouvait toujours assez d'argent pour aller aux courses. Lorsqu'il jouait à la roue de fortune de Baptiste il avait toujours les bonnes palettes.

Lorsqu'il faisait la vie, étant étudiant, il pouvait prendre des brosse sans avoir mal aux cheveux le lendemain matin. Il s'est trouvé dans bien des bagarres aux élections et jamais il n'a eu le moindre bobo.

Lorsqu'il jouait au "hâlefort" il virait toujours le jack.

Chanceux! chanceux! Chapkau n'a jamais rencontré son pareil.

Il organise aujourd'hui une loterie où le gros lot sera de \$500.000 et nous vous parions notre tête à couper que c'est lui qui tirera le billet gagnant.

LOTTERIE.

De mauvais farceurs prétent au gouvernement provincial l'intention d'organiser une loterie nationale sur le modèle des loteries européennes.

Le "*Grognard*" à cette occasion prend la liberté de suggérer au gouvernement de confier le soin de cette loterie à l'auteur de la comédie infernale l'ex-maitre d'école du faubourg Québec devenu chanoine *in partibus*, ainsi qu'à un certain marchand d'ornements d'église qui s'y connaît en fait de billets de loterie.

Une loterie! mais c'est une entreprise française cela et la suggestion du "*Grognard*" vient à propos. Le gouvernement pourra nommer à cette fin une commission composée d'un juif et des personnages ci haut. Et alors vive la loterie!

Apparition

La paroisse de Ste Marie de Beauce est en émoi, paraît-il, dit notre confrère de Lévis. Un spectre, un revenant, un tout ce que vous voudrez enfin, fait son apparition chaque soir en différents endroits de la localité. Tout le monde est effrayé; les jeunes garçons pas plus que les jeunes filles n'osent sortir après la nuit tombante.

Ce fantôme n'est pas malin du tout cependant. Il est grand, mince comme un squelette. Il tombe devant une personne comme une bombe, seulement le choc n'est pas aussi violent. Il lui souffle dans la figure, s'incline profondément, il est très-gracieux, et disparaît.

Il bien entendu que ce phénomène s'expliquera un bon jour comme s'est expliquée l'histoire de la maison hantée à Beauport.

Le "*Grognard*" pense que ce doit être l'âme du "Crédit-mobilier" qui hante les mines d'amiante de la Beauce.

Une mauvaise action.

Oui, une mauvaise action! Une maladresse et une indignité! Voici ce dont il s'agit.

L'ingénieur en chef des canaux de la province de Québec est un Canadien-français, un citoyen respectable, un ami sincère de ses compatriotes qu'il protège et qu'il encourage de toutes ses forces, c'est de plus un homme d'une intelligence élevée, digne du poste de confiance qu'il occupe. Eh bien le croiriez vous, lecteurs du *Grognard*, M. Parent est victime d'une persécution dont le motif est inqualifiable. Homme droit et juste il n'a pas voulu se salir en se prêtant à certaines manœuvres louches entreprises par un député canadien-français, pour faire destituer un autre canadien-français qui lui aussi occupe une position importante dans le service des canaux de la province. Tout cela pour placer un sien parent qui, paraît-il, sait à peine signer son nom proprement.

Le *Grognard* n'a pas d'objection à ce que le député en question profite des circonstances qui se présenteront pour faire du patronage en faveur de ses parents et de ses amis, cela se voit dans les meilleurs familles. Mais quand à laisser sans mot dire un député faire lui-même ces circonstances au moyen d'intrigues indignes pour nuire à des compatriotes qui nous font honneur, jamais! Le *Grognard* a bien ses travers, mais aussi il ne sera jamais dit qu'il aura laissé sciemment l'intelligence et l'honnêteté, maltraitées par l'ignorance, la sottise et peut être aussi par quelque chose de pire aux yeux des canadiens-français catholiques.

A moins qu'on ne cesse immédiatement de persécuter M. Parent et ses subordonnés, ce dont garantie devra lui être donnée, le *Grognard* sera forcé de faire connaître aux électeurs d'un certain comté, certaines choses qui ne seront certainement pas de nature élifier sur le compte de son représentant, le *Grognard* est mieux informé qu'on se l'imagine, qu'on le sache bien.

Plaisanterie de l'autre monde.

La peine de mort n'est pas près d'être abolie en Amérique; les exécutions capitales y sont très-nombreuses.

Ce qu'il y a de très-remarquable chez les condamnés de cette partie du nouveau monde, c'est le désir de périr au moment de l'exécution de la façon très-crème dont ils passent de vie à trépas.

Ainsi, à Monticello, dans la Floride, un nommé Andrew Fell, après avoir fait un long speech sur la plate-forme de la potence, a appelé au pied de l'échafaud quelques amis qu'il venait de reconnaître dans la foule et leur a confié la mission spéciale d'enterrer sa vieille carcasse. En outre, il leur a recommandé de consolider la clôture de son champ, afin d'empêcher les porcs de dévorer ses récoltes.

Un autre condamné, Abram Martin, qui a été pendu à Abbeville, dans la Caroline du Sud, pour avoir tué sa femme sans trop savoir pourquoi, a fait en arrivant au pied de l'échafaud, un gracieux salut à la ronde, puis il affirmé qu'il n'en voulait nullement à sa chère épouse et qu'il la presserait volontiers dans ses bras, si par hasard il la rencontrait au ciel, où lui-même allait arriver dans quelques instants.

Mais, a-t-il fait observer en souriant d'un air fin, c'est un hasard sur lequel je n'ose guère compter.

Sur ce, le shérif, selon la coutume, enveloppa la tête du patient dans un bonnet noir qui lui descendait jusqu'au-dessous du menton.

"Mais, alors, s'écrie Abram, je ne saurai pas quand je serai pendu, si je ne vois pas! Ne manquez pas de m'en prévenir, afin que je puisse vous dire adieu!"

Un instant après la corde avait fait son office.

Est-il bien nécessaire d'abolir la peine de mort dans un pays où l'on prend si gaiement la chose?

La journée de Corvée.

Il paraîtrait que le trésorier de la Cité a recommandé de ne pas abolir la taxe de journée de corvée, pour certaines raisons d'intérêt public.

Le *Grognard* se demande qu'est-ce que ce commis a à dire sur la question? Les citoyens le paient pour être servis convenablement, c'est tout ce qu'il a à faire. Il ne manquait plus que cela: après avoir été trompés par des candidats, qui pour obtenir les votes français, ont promis l'abolition de l'odieuse taxe, et les ont ensuite abandonnés, voilà le commis de la caisse municipale qui tourne le dos à ceux qui paient son pain de chaque jour et qui veut défranchiser une portion notable de la classe ouvrière qui est en même temps locataire: c'est le monde renversé. Nous allons voir.

Le *Grognard* pose la question suivante:

Est-ce qu'un locataire dont le travail lui permet de gagner trois à six cents piastres par année, n'est pas aussi intéressé au bien-être de la ville de Montréal que le propriétaire rentier dont le revenu est de trois à six cents piastres et dont la parcimonie est souvent cause que de belles entreprises n'aboutissent à rien.

On met le pied sur la poitrine de l'ouvrier; cela va bien pendant un temps, mais un beau jour l'ouvrier se lève, il broie tout, et malheur alors! Et quand le malheur arrivera, ce n'est pas lui qu'on devra tenir responsable des sordres. Pour éviter le trouble, ce serait si facile d'annuler cette journée de corvée.

Ouvriers français de Montréal, et on général locataires qui voulez votre bien, exigez de tous vos candidats l'abolition de la journée de corvée.